

POLITIQUE

Hologrammes en campagne



Pour lancer les européennes, le parti de Jean-Luc Mélenchon a fait le choix de la technologie... et de ses contraintes.

Des hologrammes dans 471 villes et villages de tout le pays, c'est l'opération "Hologrammes" du parti de Jean-Luc Mélenchon en vue des élections européennes. L'ovni s'est installé hier à Saint-Caprais-de-Bordeaux.

Sur la place de l'école maternelle, le van futuriste de l'opération 471 arrive enfin. Une quinzaine d'insoumis l'attendent depuis déjà une heure, café chaud et moelleux au chocolat dans les mains. L'objectif de l'opération, aller à la rencontre des laissés-pour-compte de la politique traditionnelle. C'est en tout cas ce que tente d'expliquer Marie Duret-Pujol, candidate LFI de Gironde aux futures européennes. « Les réunions publiques rameutent toujours les mêmes personnes. Et comme les débats se font aujourd'hui sur les ronds-points, nous avons décidé de faire les nôtres sur les places. » Mais pour attirer de nouveaux électeurs, il faut sortir le grand jeu et la France Insoumise a décidé de refaire le coup des hologrammes, déjà utilisés par Jean-Luc Mélenchon lors de la présidentielle de 2017.

Problème de décor

À Saint-Caprais-de-Bordeaux, personne ne semble informé de la venue de cet ovni politique. Dominique Bernardi, conseiller municipal, s'en étonne. « Aucune information ne nous a été transmise et la préfecture ne nous a fait aucun retour », explique-t-il. Sur l'esplanade quasi-déserte, Armand récupère son bouquin quotidien dans la boîte à livres. Et même si le retraité s'informe régulièrement de ce qu'il se passe dans sa commune, il avoue ne pas être au courant de l'arrivée des fameux vans. En fait, si la communication est aussi légère, c'est que les responsables de la France Insoumise ont voulu garder le secret de l'opération le plus longtemps possible. Peut-être trop, finalement. Fanny, qui effectue un service civique européen dans la commune, fait partie de ceux qui ont voté Jean-Luc Mélenchon à la présidentielle. Elle semble un peu dépitée. « J'irai voir parce que le programme m'intéresse, mais j'aurais bien aimé qu'on me mette au courant. » À 15 h, le camion insoumis s'installe enfin sur la place, non sans être passé faire le plein pour alimenter le

groupe électrogène. Zèle inutile, l'engin neuf explose quelques secondes plus tard, avant même d'avoir pu diffuser une seule image. On répare et, finalement, militants et candidats découvrent la silhouette de Jean-Luc Mélenchon.

Pas de ça chez nous !

Une place vide, quinze badauds les yeux rivés sur un approximatif hologramme du leader de la France Insoumise, la scène est ubuesque. Pour le parti de gauche, c'est « un moyen d'attirer l'attention en faisant de la politique autrement », résume Marie Duret-Pujol. Mais parfois, la tradition, ça a du bon. « Les gens de la campagne attendent des résultats, hologrammes ou pas. Pour moi, ce n'est pas adapté à la population », développe Armand. Parmi les militants réunis ici, certains s'amusent du « gadget ». Dans tous les esprits, une seule phrase semble caractériser le dispositif : « C'est juste un show ». « On a l'impression d'être au feu d'artifice », glisse même la candidate LFI, souriante.

Retour aux sources

Pour que le « peuple soit aux commandes », slogan de l'opération, « il faut pérenniser l'expérience », risque Dominique Bernardi. « S'ils ne reviennent pas régulièrement, les gens vont oublier ! », s'exclame l' élu municipal. C'est la limite du concept, et les militants en sont conscients. Sitôt les portes du camion refermées, on en revient prestement aux méthodes traditionnelles : un bon vieux porte-à-porte dans le village. Marie Duret-Pujol nous explique ainsi vouloir mêler modernité et tradition. « Nous allons évidemment tracter les week-ends et sur les marchés. » Elle espère ainsi mobiliser plus de personnes samedi prochain, lors du passage de l'Hologramme à Créon. Mais pour Saint-Caprais, c'est déjà fini. Car si l'hologramme attire les regards, il ne capte pas les voix.

Clément BOUINET @ClementBnt1
Julie CHAPMAN @jlicha



Au bout d'une heure, miracle : Jean-Luc Mélenchon apparaît.

ET AUSSI

TROIS LIBOURNAISES AU JUMPING DE BORDEAUX

UNE BRADERIE PRÉCOCE

LE DEATH METAL GIRONDIN À L'ASSAUT DE L'EUROPE

ÉDITO

Rien ne se crée, rien ne se gagne, rien ne se transforme

Cahier de doléances, hologrammes, réseaux sociaux ou Grand Débat National, autant d'outils qui tentent de renouveler la politique française. Leur objectif ? Retrouver ces électeurs perdus depuis trop longtemps. Les gilets jaunes le revendiquent, la démocratie doit revenir au peuple. Mais le peuple, c'est qui ? On a d'un côté ces CSP+ déjà politisées qui n'hésitent pas à rallier leur parti préféré à chaque nouvelle élection. Ceux-là, ils sont déjà dans la poche. Les autres, ceux qui se sentent délaissés, abstentionnistes récurrents, désabusés politiques, comment les intéresser ? En 2019, c'est le numérique qui s'impose comme LA solution. Tandis que la France insoumise balade ses hologrammes dans toutes la France, Emmanuel Macron n'hésite plus à faire des Facebook live à chaque grand événement. Plus récemment, le Grand Débat National (avec des majuscules s'il vous plaît), via une plateforme numérique, veut « reconnecter » les citoyens à la politique. La démocratie revient au peuple. Vraiment ? Le numérique a déjà ses propres fractures, pourquoi les coupler à celles de la politique ? Qui avouera passer une demi-heure sur les réseaux sociaux pour s'éduquer politiquement ? La réponse est plus qu'évidente. Et si l'objectif est louable, le résultat est quant à lui décevant. Entre pari(s) audacieux et fiasco attendu, les politiques ne doivent pas oublier qu'au fond, c'est le lien direct avec les électeurs qui saura raccompagner ces citoyens vers le chemin des urnes.

Clément BOUINET @ClementBnt1

Julie CHAPMAN @jlicha

Le jaune, le pro et l'étudiant

En période de mobilisation sociale, un gilet jaune, un chercheur et un jeune défenseur de l'Union européenne livrent trois regards sur la politique et la façon de la pratiquer.



Thomas Dupoirion, Libournaise de 24 ans préparateur de commandes et gilet jaune



Nicolas Nouhaud, doctorant spécialiste des luttes sociales au laboratoire MICA*



Elie Poupin, 22 ans, responsable du pôle débat de l'association Eurofeel.

« On est puissant quand on se met en action »

Les Gilets jaunes, ce n'est pas de la politique comme on l'entend. C'est plutôt un mouvement trans-politique. La finalité n'est pas de faire élire des gens. On est contre les élections, on ne se sent pas représentés du tout, de toute manière. On sait ce qui est bon pour nous, donc on n'a pas besoin de passer par des programmes, des élections qui, une fois terminées, ne nous laissent aucun accès au pouvoir. Notre mouvement est bien au-delà du réveil politique, c'est faire prendre conscience que l'on est puissant quand on se met en action. Il y a plein d'idées à concrétiser, on veut reprendre le contrôle de notre propre pouvoir. On n'y arrivera pas tant qu'on n'aura pas bloqué le pays et réussi à réveiller tout le monde. »

Dorine CONDÉ @DorineConde
Crédit Photo: evstyle

« Faire de la politique à l'intérieur du mouvement »

La principale nouveauté que j'aperçois depuis plusieurs années, c'est le besoin qu'ont les gens de faire de la politique au sein des mouvements sociaux. Avec Nuit debout, il y eu un besoin de théoriser, de se réunir en assemblées, et de produire un discours politique à l'intérieur du mouvement. Dans le mouvement des Gilets jaunes, il y a vraiment un esprit participatif. Les mouvements sociaux ne sont plus seulement constitués de gens qui organisent des manifestations, ils produisent aussi un vrai discours politique. Et puis, à la revendication s'est ajoutée la volonté de réflexion. Cela se fait en dehors des partis, mais être apolitique, ce n'est pas être apolitique. Beaucoup de gilets jaunes se sont dits apolitiques : ils se trompent. Ils font de la politique : ils agissent et cherchent à penser au autre société.

Nicolas FLEURY @nicolasflry
* Laboratoire de recherche médias, informations, communication et arts

« Se sentir européen sans forcément aimer l'Europe »

Notre association étudiante se mobilise pour communiquer autour de « l'idée d'Europe » à travers Eurostep : une course en auto-stop à travers l'Europe. On va relier deux villes entre elles, Nantes et Ljubljana, en Slovénie. L'objectif : il faut atteindre la destination en moins de 36 heures sans dépenser d'argent. Lorsque les participants seront sur les routes, on espère qu'ils pourront se rendre compte que circuler librement avec des frontières ouvertes, c'est un acquis précieux. Allez en Russie : vous comprendrez ce que signifie « sortir de la zone Euro ». L'événement permet de sensibiliser des jeunes de tous les bords politiques, même les plus eurosceptiques ! Un projet concret et qui vient du bas, loin des prospectus institutionnels et des discours rabâcheurs habituels.

Romain DYBEC @Rain_Prod

Objectif Podium

Parmi les nombreux cavaliers présents au Jumping de Bordeaux cette année, trois jeunes femmes originaires de Libourne participent aux épreuves amateurs.



© Roberto Greco
Quatre jours de compétition attendent professionnels et amateurs au Parc des expositions de Bordeaux

L'objectif. Elles sont trois. Elles sont jeunes. Elles sont libournaises. Et elles s'apprêtent à réaliser leur rêve : se produire devant le public très connaisseur du 45^e Jumping de Bordeaux. Clarisse et Inès ont déjà participé à la compétition, Garance est une nouvelle venue. À elles trois, elles ont dû démarcher un sponsor pour financer leur projet. « Une participation comme ça, ça représente entre 8 000 et 9 000 € », explique Éric Marion, le directeur du centre. « Mais, pour le club, ça reste une fierté de voir nos cavalières se défendre et monter sur les podiums ». Figurer sur le podium, c'est justement l'objectif de cette année : l'an passé, Clarisse et Inès avaient déjà remporté le classement par équipe avec une troisième cavalière. « Pour participer, c'est bien d'avoir déjà été engagé l'année précédente, précise M. Marion, les équipes qui reviennent d'une année sur l'autre sont prioritaires ».

La préparation. Pour les trois

cavalières, le Jumping arrive au début de la saison. Il faut donc remettre la machine en route et aller s'entraîner, raison pour laquelle elles ont participé à un concours au Mans il y a quelques semaines. Les concours en extérieur étant bien plus répandus, il était indispensable pour le trio de faire une compétition indoor.

« J'interviens en tant que coach, indique Éric Marion. Jessaie d'abord de fournir un accompagnement moral parce que ce n'est pas une épreuve comme une autre, il y a pas mal de stress. Le public est nombreux par rapport aux concours régionaux, les cavalières n'ont pas l'habitude. Et puis, elles sont au milieu d'internationaux, c'est d'ailleurs l'occasion d'établir des contacts avec des professionnels ».

Le défi. Un événement d'une telle ampleur se prépare, raison pour laquelle les chevaux sont arrivés dès hier au Parc des expositions. Les cavalières ont pu monter une première fois sur la piste en fin de

journée, avant la première épreuve, aujourd'hui à 13 h. Sur les quatre jours de compétition, deux sont consacrés au classement par équipe et deux à l'individuel. Si un cavalier fait tomber une barre, il reçoit quatre points de pénalité. En cas d'égalité de points, c'est le chronomètre qui fait la différence. Le but est donc d'aller le plus vite possible sans faire tomber de barres. Le dernier parcours est un peu particulier, dit « à difficulté progressive ». « Les obstacles, dans leur conception ou dans leur emplacement, sont de plus en plus difficiles à aborder » clarifie M. Marion.

Avant de se frotter à ce dernier parcours et espérer remporter le trophée, le trio de cavalières de Libourne devra affronter trois autres épreuves aujourd'hui, demain et samedi.

Clara ECHARRI @CL_Etx



Brader à tous prix

La braderie d'hiver de Bordeaux a ouvert hier. À cause des gilets jaunes, elle se terminera vendredi. Tour de stands.



© Nam Durieu
Les commerçants bordelais profitent de la braderie pour compenser une saison de soldes plombée par les manifestations.

Les « bradeux » se sont levés de bonne heure pour sortir les tréteaux et installer les étals dans la brume. Pour la plupart bordelais, ils ont été rejoints par plus de cent-cinquante commerçants débarqués des quatre coins de France. Mais cette année, les vendeurs ont du vague à l'âme. « La préfecture et la mairie ont décidé de décaler les dates de l'événement afin d'éviter tout débordement samedi », explique Maëlle, stagiaire à La Ronde des Quartiers, l'association des commerçants du centre-ville. Pendant ce temps, les rues piétonnes se remplissent d'échoppes improvisées. Ici, un marchand de chaussures ; là, un stand de babioles colorées. Plus loin, vers la place Saint-Projet, des jeans Levi's vendus 40 euros pièce.

« On n'a pas le choix ! »

Au centre de la place de la Victoire, David, confiseur, plonge des pommes dans un caramel rosé. Le Marmandais accuse le coup : « On va perdre forcément du monde et du chiffre d'affaires puisqu'on nous sucre le samedi... En un samedi, on fait le chiffre de deux jours ». Plus loin, Rachid est descendu de Paris pour vendre des produits électroniques. Il redoute de subir le même sort à Nantes, le 30 mars prochain. Le Francilien aurait même préféré « bosser dimanche pour profiter au moins d'un jour de week-end ».

Cette année, les commerçants des rues piétonnes sont plus nombreux que lors de l'édition précédente. Il faut rattraper une saison de soldes plutôt creuse. Jonathan, gérant du magasin Celio, écoule avec son équipe les vieux stocks de l'été : « Il faut vider le magasin de Bordeaux

et ceux des environs, et comme la braderie tombe en même temps que les soldes, on en profite ». Karine, gérante de Catimini, fait aussi le pari que la braderie boostera son chiffre d'affaires. Pour ces enseignes bordelaises, ce premier jour décalé est une petite aubaine : « On a tellement souffert de la psychose et de l'arrêt des trams chaque samedi ».

Près de la place Gambetta, Petit Bateau surfé sur la tendance. Paul, directeur adjoint de la franchise bordelaise, pense ainsi gagner plus aujourd'hui qu'il ne perdrait si la braderie était maintenue samedi au milieu des casseurs. Mais s'il y a un magasin qui a bien démarré ses ventes, c'est l'Île Bleue. La nouvelle propriétaire, Manon, est sur le quai-vive, réjouie d'être débordée ! Pour cause : la boutique phare de la Porte-Dijaux vend tout un tas d'habits à 15 euros.

Ristourne

Mais ce qui gâche la fête, en plus d'une météo peu clémente, c'est surtout l'absence de nombreux « bradeux » non girondins qui ont préféré boudier l'événement faute d'avoir pu négocier un prix d'emplacement à la baisse auprès de La Ronde des Quartiers. Certains vendeurs s'emportent contre l'association qui fait tout pour sauver la fête en négociant de son côté avec les pouvoirs publics. Pour les dissuader de rebrousser chemin, la mairie a finalement supprimé totalement la taxe de voirie qui s'élève à 3 euros 30 par m².

An-Nam DURIEU @Nam_Durieu

Ad Patres, à l'aise dans l'ombre



© Ad Patres
De gauche à droite : Pierre-Yves Marani (guitare), Arnaud Pecoste (basse), Axel Doussaud (chant), Olivier Bousquet (guitare), Alsvind (batterie).

Sept ans après la sortie de leur premier méfait, « Scorn Aesthetics », les Bordelais d'Ad Patres reviennent avec un nouveau brûlot dans la plus pure tradition death metal. L'occasion pour la formation de partir en tournée en France et dans toute l'Europe. Entretien avec Arnaud Pecoste, bassiste du groupe.

Votre nouvel album, « A Brief Introduction to Human Experiments », sort vendredi. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?
Nous sommes impatientes. La sortie de notre précédent album remonte à 2012 et on avait peur qu'il soit trop tard, que les gens ne se souviennent plus de nous. D'autant plus que dans le metal, il y a énormément de groupes amateurs et comme partout : plus ça va, plus ça zappe. Mais pour l'instant, ceux qui nous disaient « vivement le prochain ! » il y a quatre ans ne semblent pas nous avoir trop oubliés.

Comment comptez-vous partager cet album ? Y a-t-il déjà des concerts programmés, à Bordeaux ou ailleurs ?

Notre principale motivation reste de faire des concerts. Nous serons à l'affiche de la soirée warm up du

Hellfest, au Krakatoa, mais c'est notre seule date prévue à Bordeaux. Nous participerons à l'Eradication Deathfest, à Londres, un événement de petite taille mais très réputé, qui programme des groupes avec lesquels nous sommes contents de jouer. Il y a une date prévue en Suisse, quelques festivals français et nous avons bon espoir d'aller jouer en Grèce...

Comment se fait-il que vous ne soyez pas davantage programmés à Bordeaux ?

C'est un peu compliqué. Il y a pas mal de salles mais elles ferment toutes les unes après les autres... Heureusement, il reste le Void, rue du Mirail. Nous y avons d'ailleurs fait notre premier concert, et notre release party la semaine dernière. Mais Bordeaux manque de salles intermédiaires, pour notre style de musique a fortiori. Les grosses salles nous sont inaccessibles car notre musique reste underground.

En juin 2011, vous aviez eu la chance de jouer au Hellfest. Quel souvenir en gardez-vous ?

C'était un moment-clé du début de notre carrière, avant même la sortie du premier album. Nous avons remporté un tremplin qui nous a permis de jouer la veille de l'ouverture du festival. Nous nous sommes retrouvés devant 5 000 festivaliers venus des quatre coins de l'Europe qui

n'avaient qu'une envie : s'éclater à l'arrivée au camping. C'était la folie.

Comment s'est passée votre récente expérience dans le cadre de Bordeaux Rock ? Avez-vous été touchés par le fait qu'un festival qui n'est pas orienté metal extrême pense à vous ?

Ça nous a fait plaisir. Grâce à cette date, nous avons eu un article dans Sud-Ouest, ce qui n'est pas rien, même si le fait qu'ils écrivent que nous sommes mondialement connus nous fait sourire (rires). De toute manière, il faut être lucide : le death metal ne peut pas accéder aux mêmes lumières que les artistes rock.

Vous ne caressez donc pas l'espoir de vivre de votre musique ?

Pas du tout. Nous sommes bien trop lucides pour ça. Sur Terre, il ne doit pas y avoir beaucoup plus de vingt groupes qui vivent de ce style de musique. C'est quelque chose dont on peut rêver à 20 ans. Avoir la musique pour passion est bien plus confortable : on s'en rend compte après s'être farci la réalité du milieu.

Propos recueillis par Valentin Després

@Vdespres1

« A Brief Introduction to Human Experiments », sortie vendredi 8 février. Ad Patres sera au Krakatoa le 26 avril 2019.